

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 8

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Où économiser ?

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

133

Pas de semaine s'écoule sans que l'on nous annonce d'impressionnantes mesures de restructuration d'entreprises, destinées à améliorer la rentabilité, dont une bonne part consiste en suppression d'emplois par centaines, par milliers ou par dizaines de milliers. Les actions grimpent en bourse et les collectivités publiques se désespèrent. Licenciements ou mises à la retraite avancée ne se distinguent qu'apparemment : les emplois supprimés sont toujours perdus pour les générations suivantes, nonobstant de généreux plans sociaux, et des régions entières se retrouvent sinistrées.

Ce qui disparaît également pour toujours, c'est un know-how - pas forcément statique, comme le pensent certains capitaines d'industrie. En effet, le bon professionnel n'est pas celui qui a répété des décennies durant le même geste avec le même outil, mais celui qui savait réagir devant l'imprévu, qu'il s'agisse de dérogations dans les processus ou de mutations dans le métier.

Les arts graphiques nous en fournissent un exemple typique. L'apprentissage de typographe ne sert en soi plus à grand-chose au professionnel qui a appris ce métier - cet art - il y a vingt ou trente ans. C'est l'habileté à appliquer et à continuellement compléter ses connaissances qui en font un collaborateur de pointe aujourd'hui.

Personne ne peut dire, dans aucun métier, quels seront les outils et les procédés de demain. Le collaborateur sorti la semaine dernière de formation est peut-être plus ouvert aux techniques actuelles que son aîné, mais ce dernier sera probablement moins pris de court par la prochaine mutation.

Il est évidemment facile de calculer la part des salaires et des charges sociales dans le coût d'un produit ou d'une prestation, d'où la solution facile : augmenter la productivité par la baisse de cette part.

La bonne interprétation du concept de développement durable doit en revanche pousser à rechercher de possibles économies sur les procédés, les matériels et les matériaux, avec en vue les trois objectifs : économie, environnement, bien-être humain. Mais voilà, les voies à choisir demandent une imagination non linéaire¹. Les solutions sont le plus souvent pluridisciplinaires, l'informatique n'étant pas une panacée, mais un précieux outil à qui il faut enseigner à « penser » tous azimuts.

Un article récemment consacré par notre revue sœur à un sujet apparemment peu spectaculaire est à cet égard frappant². Comme partout ailleurs, la production de déchets ménagers ou autres a placé les autorités thurgoviennes devant des tâches toujours plus lourdes, pour la collecte, le transport et l'incinération de ces déchets. Une analyse approfondie auprès de tous les intervenants a permis de réduire le parcours hebdomadaire des véhicules de 2680 à 2150 km (- 20%), le nombre d'arrêts par km de 9,6 à 5,4 (- 44%); la meilleure utilisation spécifique des camions a permis de réduire leur nombre de 17 à 9 (- 47%). Il est à relever que les citoyens sont appelés à participer à la mise en œuvre des solutions proposées par l'analyse en renonçant à une parcelle de leur confort. Le recours au chemin de fer pour une part des transports ne relève pas d'un attachement nostalgique, mais de l'utilisation rationnelle d'une infrastructure existante. Exemple minuscule à l'échelle planétaire, certes, mais hautement didactique et digne d'inspirer des projets bien plus importants.

¹Nombre d'économistes ont tendance à raisonner de façon linéaire et à ignorer les fonctions exponentielles ou aléatoires.

²KURT HARTMAN & al.: « Kehrrichttransport im kombinierten Verkehr Strasse/Bahn », *St+A* N° 11 du 19 mars 1999, pp. 218-221